

THE TRUTH ABOUT THE CONGO (1)

Plus d'un siècle après la reprise de l'Etat Indépendant du Congo par la Belgique en 1908 et bientôt 60 ans après l'accession du Congo Belge à l'indépendance, l'histoire de ce vaste pays suscite toujours autant de polémiques entre les défenseurs et les pourfendeurs du passé colonial belge. De nombreux ouvrages y ont déjà été consacrés et d'autres continuent de sortir de presse, vu le grand intérêt qu'un large public porte encore au Congo et à son passé.

PAR ANDRÉ DE MAERE D'AERTRYCKE

Et voici qu'une série d'articles parus en 1907, dans *The Chicago Tribune*, un journal américain, sous le titre "The Truth about the Congo", ont été réédités récemment à l'initiative de chercheurs d'ouvrages historiques "oubliés" ; les "Forgotten Books".

Ces articles furent écrits par un anthropologue américain, Frédéric Starr, parti au Congo, en 1905, pour étudier la race bantoue et vérifier par la même occasion, le bien-fondé des graves accusations de maltraitance que la Congo Reform Association de Boston diffusait à l'époque, à l'encontre du régime mis en place par Léopold II dans l'Etat Indépendant du Congo, dont il était le Souverain absolu.

Frederick Starr passera 13 mois au Congo et parcourra tout le pays pour mener son enquête. Si les détracteurs du régime léopoldien basaient leurs accusations exclusivement sur les témoignages de missionnaires protestants, il fonda, lui, ses conclusions sur des faits et des informations recueillies de première main.

C'est une visite à l'Exposition universelle de Saint-Louis, dans le Missouri, en 1904, qui avait éveillé la curiosité de Frédéric Starr envers l'Afrique. L'anthropologue y avait observé des

représentants de tribus indigènes originaires de divers pays dans le monde, dont un groupe de Noirs originaires du Congo, qui le fascinèrent.

Ce fut la motivation initiale de son départ pour le Congo, mais une fois sur place, il se mit à observer la façon dont les indigènes y étaient traités par le régime colonial qui régénait leur vie quotidienne. Un régime dont les trois composantes étaient : les fonctionnaires de l'Etat, les commerçants et les missionnaires.

Son analyse est marquée du sceau de l'honnêteté intellectuelle, sans le moindre parti-pris et sans idées

préconçues, dans quelque domaine et envers qui que ce soit.

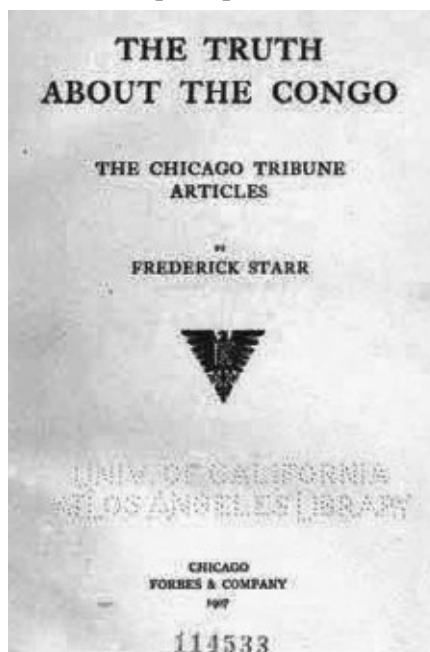
C'est ainsi qu'il écrit avoir constaté avec étonnement que ceux qui s'indignent en apprenant que des Noirs sont fouettés, enchaînés ou tués au Congo, trouvent cela parfaitement normal dans leur propre pays, allant jusqu'à se gausser de ceux qui y réproouvent ces pratiques et à les traiter de "sentimentaux".

La traduction en français de ce livre est toujours en cours, mais voici déjà le chapitre consacré aux principales réalisations à l'actif de l'Etat Indépendant du Congo.

Chapitre X Bilan de l'Etat indépendant du Congo

Qu'est-ce que l'Etat Indépendant du Congo a réalisé durant les quelques vingt-deux années de son existence ? Il a pris possession d'un vaste territoire de près de 2.344.000 km² et l'a dominé.

Il y a développé habilement un impressionnant réseau de navigation fluviale. Nous nous sommes déjà familiarisés avec la manière simple et originale mise au point pour son utilisation. Nous avons aussi déjà attiré l'attention sur le fait qu'en dépit des interruptions de navigation sur le fleuve Congo et ses principaux



affluents, il y a de longues distances navigables en amont des obstacles. Le plan suivi pour son utilisation et son développement a été d'utiliser directement les cours d'eau navigables et de contourner les cataractes par des lignes de chemin de fer aussi courtes que possible. Ceci a été déjà réalisé à deux endroits et cela va encore être fait ailleurs dans un avenir rapproché. C'est la façon la plus économique d'assurer la pénétration au cœur de ce vaste territoire à développer et exploiter.

L'EIC a continué à effectuer des explorations géographiques qui ont augmenté de façon considérable la connaissance de la géographie africaine dans le monde. Nous avons déjà signalé que durant les huit années d'existence de l'A.I.A., la Belgique avait lancé et équipé six expéditions, alors que durant la même période, la France n'en a fait que deux, l'Allemagne une seule et l'Angleterre aucune. En d'autres mots, la Belgique a fait davantage à cette époque que la totalité de ce qui a été réalisé par les trois autres grandes nations réunies.

Il a mis fin aux guerres tribales, à l'exécution d'esclaves lors de funérailles ou autres événements festifs, ainsi qu'au cannibalisme dans toutes les régions soumises à son autorité. Il est entendu, c'est évident, que vingt ans sont une période bien courte pour étendre l'autorité de l'Etat jusqu'aux endroits les plus reculés de son territoire.

Il y a encore des guerres tribales dans ces endroits reculés, les exécutions d'esclaves et l'anthropophagie sont toujours pratiquées dans les régions qui n'ont que très peu subi l'influence du pouvoir des Blancs. Lorsque l'Etat exercera effectivement son autorité dans ces régions lointaines, ces fléaux disparaîtront comme ils ont disparu dans les endroits plus accessibles du pays.

L'EIC a créé une armée indigène, qui est prête à défendre l'intégrité

de son territoire en cas d'attaque et qui constitue une force de police à l'intérieur de celui-ci. Au début de son histoire, les soldats provenaient de l'île de Zanzibar et à un degré moindre, de possessions anglaises situées sur la côte ouest de l'Afrique. Il fut très vite réalisé que cette situation était inappropriée à tout point de vue.

Aucun intérêt commun ne liait ces soldats étrangers à la population locale. Il n'était guère possible qu'un quelconque sentiment ou état d'esprit national les anime. D'un point de vue financier, le coût d'un soldat étranger était très élevé. C'est pour toutes ces raisons que l'Etat retint l'idée de créer une armée composée de natifs congolais.

Aujourd'hui, la Force Publique ne compte plus que très peu de soldats étrangers.

Pour que le Congo devienne un jour une véritable nation, il fallait que s'y développe d'une façon ou d'une autre, un sentiment d'appartenance commune, par le sang et par les intérêts, au sein de la population. Dans le système tribal, chaque tribu ne se sent concernée que par ses propres intérêts, mesquins bien sûr, et considère toutes les autres tribus comme ennemies.

Beaucoup de tribus étaient insignifiantes quant au nombre de leurs

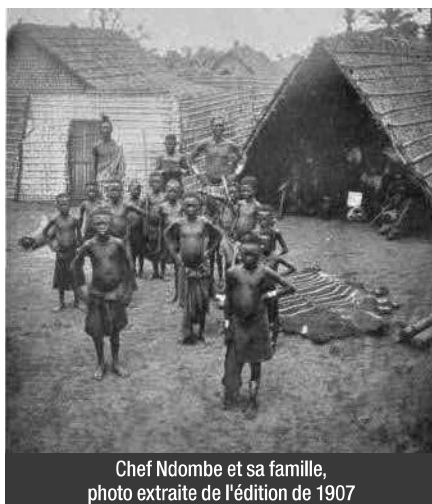
membres et à l'étendue du territoire qu'elles occupaient. Seul un pouvoir extérieur fort peut réunir en une entité viable une telle multitude de petits groupes d'hommes bornés, hostiles et méfiants.

A la Force Publique, les soldats sont originaires de pratiquement toutes les tribus du Congo. Les hommes rassemblés dans les grands camps d'entraînement proviennent de régions très éloignées les unes des autres, parlent des langues différentes et ont des coutumes différentes. Soumis à la discipline militaire, ces hommes entretiennent entre eux des rapports étroits et prolongés. Ils doivent s'habituer les uns aux autres. Il leur faut respecter les manières de penser et d'agir de chacun d'eux. A la fin de son temps de service, le soldat en sort avec les idées plus larges, moins de préjugés et plus tolérant. L'armée est le creuset le plus important de l'émergence d'un sentiment d'unité nationale.

L'EIC a effectué de nombreuses expérimentations intéressantes et des recherches scientifiques dans divers domaines. Si celles-ci étaient fréquemment destinées à des fins d'ordre pratique, elles valaient la peine d'être faites et leurs résultats bénéfiques ne sont pas limités au Congo. C'est ainsi qu'il existe, à Léopoldville, une institution bactériologique très bien équipée, qui étudie les maladies tropicales. Naturellement, son attention se porte, jusqu'à présent, principalement sur la maladie du sommeil.

Les expérimentations menées en vue d'utiliser les éléphants africains et les zèbres sont intéressantes d'une façon générale car si elles échouent, la leçon à en tirer peut s'avérer utile, alors que si elles réussissent, leurs résultats ne resteront en aucune manière confinés seulement à l'Etat Indépendant du Congo.

Un jardin botanique admirablement



Chef Ndombe et sa famille,
photo extraite de l'édition de 1907

conçu et très bien administré a été créé à Eala. On y cultive six cents espèces de plantes, dont plus de la moitié proviennent d'autres pays. Des expériences y sont menées sur une grande échelle en vue de découvrir les usages à tirer des espèces indigènes et comment les cultiver au mieux. Parmi les quarante plantes africaines produisant du caoutchouc, on a sélectionné celles dont la qualité du produit justifie l'expérimentation et celles-ci sont cultivées ici, afin de leur donner un label de qualité dans les plantations.

Des plants d'hévéa d'origine étrangère, des caféiers provenant de divers endroits du globe, des plantes médicinales, des plantes utilisées pour la teinture et bien d'autres espèces utiles, sont testées ici pour découvrir comment les acclimater au Congo.

L'intérêt porté par l'Etat Indépendant du Congo pour la recherche scientifique ne se limite pas non plus à ses propres entreprises.

Il y a peu, une commission britannique, comprenant trois spécialistes en médecine tropicale est venue au Congo dans le but d'enquêter sur la maladie du sommeil. Non seulement ceux-ci ont-ils reçu toute l'aide requise pour mener leurs investigations à bien, mais l'EIC leur remboursa en outre tous les frais de leur expédition, en reconnaissance de la valeur et de l'utilité de leurs recherches après leur retour en Angleterre.

Les chercheurs individuels et les expéditions à des fins scientifiques menées dans l'Etat Indépendant du Congo ont toujours suscité l'intérêt de son gouvernement et ont pu compter sur son aide pour en assurer le suivi.

L'EIC a aussi réussi à développer un secteur significatif et en pleine croissance du commerce mondial. A l'époque où Stanley descendait le cours du fleuve Congo, la valeur des exportations en provenance de cette

région était si faible que celles-ci ne valaient pas la peine qu'on s'y intéresse. Aujourd'hui, le Congo fournit de l'ivoire au monde entier et la plus grande partie du caoutchouc qui y est utilisé. Aujourd'hui, c'est à Anvers que se trouve le plus grand marché pour ces deux produits. Il n'y a pas de doute qu'il doit être dur pour les Anglais de voir décliner l'importance relative du port de Liverpool dans le domaine du commerce avec l'Afrique occidentale. Même si le monde a tout à gagner en ayant plusieurs centres commerciaux au lieu d'un.

L'EIC a enrayé l'extension de l'influence arabe, avec toutes les horreurs qui en résultaient. Ce faisant, il a mis fin à la traite d'esclaves qu'elle patronnait. Mais ne me comprenez pas mal. Il y avait beaucoup de choses admirables dans la culture arabe. Il est néanmoins hors de doute que tout homme sensé, dont nous tenons à garder toujours en tête la façon de voir les choses, et auquel nous nous adressons, aurait approuvé qu'il y soit mis fin, tout comme à la barbarie qui existait précédemment.

Mais il est certain aussi que cette influence contrecarrait celle des Européens, qu'elle allait à l'encontre des idées européennes et que s'il était désirable que celles-ci aient finalement la prévalence, le mode de vie et la culture arabes devaient disparaître.

Nous pourrions, bien sûr, continuer à énumérer et à étendre notre liste des résultats obtenus par l'Etat Indépendant du Congo. Nous avons toutefois assez montré qu'il a fait beaucoup de choses pour tenir sa promesse de civiliser la population autochtone et de l'amener à suivre le chemin de nos propres idéaux. Même les pires ennemis du gouvernement de l'EIC admettront cela et même davantage. Mais ils prétendent que tous ces mérites sont effacés par les atrocités, actes de cruauté et autres horreurs commis par sa propre administration.

Des atrocités existent sans nul doute, elles ont existé et continueront à exister. Elles sont toujours présentes lorsqu'une population autochtone est exploitée de façon agressive par une "race supérieure".

Le processus d'élévation d'autochtones, l'introduction d'un nouveau mode de vie, ne sont jamais agréablement ressentis par ceux qui les subissent. Arracher de vieilles racines, remplacer une ancienne façon de vivre par une nouvelle qui s'en écarte dans tous ses aspects, est une opération douloureuse.

Je déplore les atrocités, mais j'ai souvent pensé que si je faisais partie d'une race amenée sur la voie du progrès par des influences extérieures, je préférerais encore qu'on me tue d'emblée d'une balle dans la tête ou d'un coup de couteau, plutôt que de me soumettre à des années de souffrance, pour m'adapter aux idées nouvelles. En d'autres mots, j'estime parfois qu'une atrocité flagrante doit être moins pénible pour celui qui en est victime, qu'une action bien intentionnée, un prêchi-prêcha et un progrès imposé de force.

Elle est vraiment curieuse, cette réflexion que fait l'auteur lorsqu'il dit préférer encore qu'on le tue d'emblée d'une balle dans la tête ou d'un coup de couteau plutôt que d'avoir à subir des années de souffrance, pour s'adapter à un mode de vie imposé à sa race par des influences extérieures. Serait-ce donc pour préserver les Indiens de pareil supplice, et non pour s'approprier leurs terres, que les Américains les auraient massacrés en masse et parqué les rares survivants dans des réserves ?

Le chapitre suivant est consacré aux atrocités évoquées ci-dessus. ■